

Compte rendu, critique, concerts et festival. LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2017. Dimanche 11 juin 2017 : 5 concerts

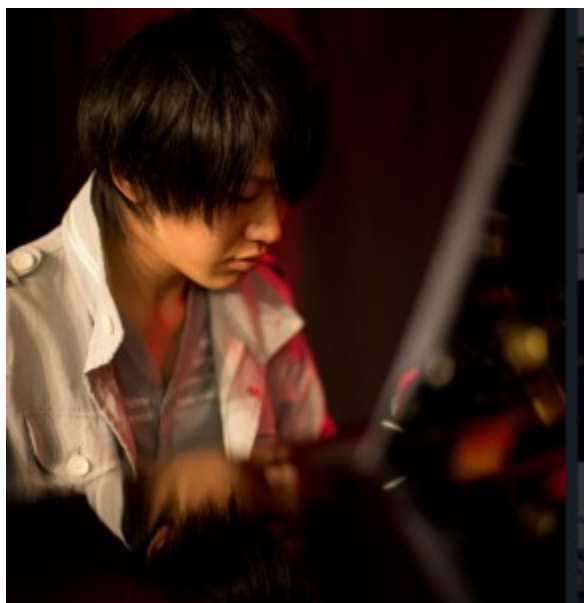
Compte rendu, critique, concerts et festival. LILLE PIANO(S) FESTIVAL 2017. Dimanche 11 juin 2017 : 5 concerts. Le Carnaval des Animaux (The Amazing Keystone Big Band), Takuya Otaki, Lucas Debargue, Elena Bashkirova / Quatuors avec piano, Jean-Claude Casadesus et Hélène Mercier – Louis Lortie / Nicholas Angelich, Orchestre National de Lille.

Depuis sa création par le chef fondateur de l'**Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus**, le premier festival des Hauts de France, dédié au clavier, a su trouver son public et préserver une étonnante cohérence malgré la grande diversité de son offre. La mosaïque est complète en matière de formes de concerts, de formations musicales, de talents et d'instruments en tous genres. On va à Lille en juin, comme en un pèlerinage quasi estival, sûr de rejoindre les diverses salles du Nouveau Siècle pour y mesurer l'audace et le tempérament des nouveaux princes du clavier, et redécouvrir la profondeur poétique de légendes plus connues. **LILLE PIANO(S) FESTIVAL** porte bien son nom : il s'agit bien d'une fête du piano sous toutes ses formes. Le nombre de lieux investis, la libre circulation dans l'enceinte du Nouveau Siècle soulignent l'activité du bâtiment (siège de l'Orchestre National de Lille et lieu familial pour les lillois et tous les festivaliers, tout au long de la foisonnante saison musicale annuelle), comme celle d'une



ruce, une formidable concentration de propositions artistiques au renouvellement constant ; c'est un lieu de vie dans la ville devenue grâce à l'ONL, un foyer musical de premier intérêt (ce n'est pas la programmation de la nouvelle saison 2017-2018, récemment divulguée qui le démentira : prochaine synthèse à venir dans les colonnes de classiquenews...). Ici, la vitalité pléthorique de la programmation sait être d'excellente facture et d'une accessibilité préservée : le coût peu élevé des places et les formules d'abonnements assurent le plébiscite d'un public, de plus en plus motivé à participer et suivre les offres.

Récitals, grandes formations symphoniques, musique de chambre... **et dès notre arrivée, ce dimanche 11 juin au matin** : concert pour les familles, dans le vaste Auditorium recalibré pour un ensemble important de jazzmen : le déjà écouté ici même « **Amazing Keystone Big Band** », fédéré entre autres par l'un de ses fondateurs, le trompettiste David Enhco. A 11h, face à une salle comble, le récitant Sébastien Denigues chauffe la salle et raconte l'histoire animalière du **Carnaval des Animaux d'après Saint-Saëns**, où le loup et le lion se disputent la vedette, visitent un cirque, tentent d'y croquer quelques proies faciles... l'orchestre en formation Duke Ellington, nous régale par ses couleurs et son swing collectif. C'est un buffet de timbres, un festival de rythmes et de solos d'une liberté suggestive effrontée, où chaque instrument surenchérit par sa faconde libre et facétieuse (le tuba en éléphante matriarche vociférant barissant, reste mémorable). Le délire s'allie à la finesse, et tout le public, petits et grands suit sans manquer une nuance, ce spectacle réjouissant. Belle entrée en matière.



Puis à 14h, autre salle, autre ambiance. Place à l'intimisme et au jeu réflexif tout en tensions. Le récital du jeune japonais **Takuya Otaki** (Salle Québec), dernier lauréat du Concours Piano d'Orléans 2016 était l'un de nos temps forts de cette édition 2017. Le programme est ambitieux, contrasté, d'une exigence intérieure et lui aussi, d'un enjeu suggestif percutant,

concentré. En présence du compositeur barcelonais Hector Parra (qui est en résidence au sein de l'Orchestre National de Lille), le pianiste joue d'abord deux nouvelles pièces : Caricies cap al blanc (Etude n°2) et Una pregunta (Etude n°5) : le mystère, l'énigme d'un développement réservé qui reste dans l'ombre, mettent en lumière toute la capacité imaginative de l'auteur espagnol qui conçoit chaque séquence comme une miniature ; puis c'est le non moins onirique Rain Tree 1 et 2 de Takemitsu d'une puissance économe inouïe, qui inspire davantage la forte concentration du pianiste. Trop bavard et inféodé à son admiration pour Liszt, la Rhapsodie de Bartok, œuvre de jeunesse, paraphrase le maître parfois au risque de la répétition. La tension ciselée à son maximum voire son paroxysme se réalise dans l'ivresse et les vertiges spirituels – déflagrations hypertendus de la Mephisto Waltz de Franz Liszt, – rien n'égale en définitive le diamant brut du plus grand des pianistes virtuoses du XIX^e. Lutin au nerf acéré vif argent, le Japonais architecture un instant d'élévation et de construction acrobatique.

On quitte la salle Québec après le récital de Takuya Otaki – alors que rentrent plusieurs jeunes lauréats du 7^{ème} Concours orléanais. On ne peut malheureusement pas tout suivre et la nécessité de choisir organise le déroulement de la journée, riche en découvertes pianistiques, comme parfois en

frustration : plusieurs concerts se déroulent au même moment. En sortant du Nouveau siècle, **direction le Conservatoire** et son auditorium, beau vaisseau ovale, aux proportions humaines; à l'acoustique très flatteuse. Soit 10mn à peine de marche, sur le pavé lillois : heureuse pause extérieure d'un marathon qui se passe surtout en intérieur. Au programme musique de chambre avec piano : Quatuors de Mozart et de Schumann ; la prestation est quasi familiale et souligne la complicité entre les instrumentistes. Répond à la puissance maternelle, parfois brute et dure, à la fois puissante et structurée de la pianiste **Elena Bashkistrova**, le violon plus tendre de son fils Michael Barenboim (le fils de Daniel) et le très solide alto de **Gérard Caussé**... la coque de la salle amplifie idéalement et naturellement le jeu des quatre instrumentistes (avec le violoncelliste Tim Park), au point qu'on aurait demandé plus de suavité murmurée, de piani joués piani, surtout quand la tendresse caressante d'un Mozart inspiré par la grâce s'invite soudainement dans le III^e mouvement (jeu dialogué entre piano et alto).

Belle idée de jouer dans la continuité, le Quatuor de Schumann (créé en 1842 chez Mendelssohn) car dès le premier mouvement, Robert / Eusebius installe immédiatement un climat intérieur d'une rare plénitude, en particulier dans le mouvement second, d'une éloquence mozartienne.



Il est 15h : il est temps de rejoindre l'Auditorium du Nouveau Siècle pour écouter enfin celui que toute la planète piano encense comme le nouvel élu, frais moulu et soudainement couronnée par le dernier Concours Chopin 2015 : le Français **Lucas Debargue**. Très concentré, silhouette longiligne, un peu raide, le jeune homme s'engage

immédiatement après son entrée en scène dans la Sonate n°16 de Schubert : le jeu est souvent tendu, parfois heurté, en manque d'abandon suggestif. De toute évidence, l'interprète fouille, explore... mais il ne trouve pas. Visiblement l'ombre du magicien Schubert n'a pas paru cet après midi. La Sonate n°2 de Szymanowski (1911) est beaucoup mieux investie, pensée, architecturée ; plus aérée, et libre. Et pourtant son déroulement est un labyrinthe technique d'une portée souvent inatteignable ... ce pour nombre de pianistes (y compris parmi les plus célèbres). Lucas Debargue quant à lui, vainc chaque difficulté, jalon progressif d'un écheveau énigmatique et complexe, précisément dans les 8 variations et fugues du second mouvement, alternant constamment entre délire parodique et surgissement poétique d'essence baroque (menuet ou sarabande). La versatilité dont est alors capable le pianiste, sans rien perdre de l'unité profonde du développement ni déconstruire le vaste plan poétique des harmoniques raffinées, est impressionnante. Le feu, la flamme, dansante et trépidante jaillissent en raffinement harmonique et flexibilité maîtrisée. Le voici donc ce talent dont on nous parlait avec ravissement. L'explorateur enivré enchanté des Medtner, Roslavetz, Maykapar peu connus, et sous ses doigts agiles et bien orientés, a révélé son jeune talent et sa forte personnalité. A suivre.

**Fidèle à sa ligne généreuse exigeante, le Festival de piano
lillois convainc en 2017**

DIVERSITÉ STIMULANTE

Enfin le dernier concert (concluant le Festival 2017, et ses 3

journées de d'exploration musicale non stop)... est le plus éloquent. Copieux et divers, comme une fête à vivre à plusieurs ; 3 pianistes paraissent ainsi sous la baguette di chef fondateur. Le récital symphonique du soir, réunit la phalange organisatrice, l'Orchestre National de Lille, et une pointure française au jeu ourlé, naturellement fluide et caressant : **Nicholas Luganski** ... et ses 10 doigts magiciens, en étroite et constante effusion avec le geste du chef, créateur de l'événement, Jean-Claude Casadesus.

Devant un Auditorium du Nouveau Siècle à guichets fermés, précédant l'apothéose Luganski, c'est d'abord le Concerto pour deux pianos et orchestre de Poulenc (1931) qui séduit par sa fluidité permanente, un sentiment de liberté qui s'épanche et batifole en fantaisie et esprit de jeu (caractères chers à Poulenc) grâce aux deux pianistes complices et qui se font face : Hélène Mercier et Louis Lortie.



Après la courte pause, géant aux pas tranquilles, Nicholas Angelich fait son apparition ; au clavier, la silhouette se métamorphose, s'anime soudain : une somptueuse sonorité s'affirme immédiatement. Elle exprime avec agilité et cœur, une partition incroyablement virtuose et pourtant profonde (**Concerto n°3 de Prokofiev**), dans ses éclairs furtifs et ses accents crépusculaires qui citent Rachmaninov. C'est un écho formidablement ciselé au concert de la veille où l'argentin Nelson

Goerner autre fabuleuse sensibilité aussi pyrotechnique qu'intérieure jouait le Concerto n°2 du même Prokofiev. Ce soir, Angelich, l'incroyable pianiste doué de poésie

conquérante traverse climats martiaux, motricité presque mécanique d'une partition électrique, caresse furtive d'un toucher félin. Un tour de force magistral, d'une ivresse poétique déconcertante qui ne pouvait pas mieux conclure cette déjà 14^e édition du LILLE PIANO(S) FESTIVAL. A 1h de Paris, comment manquer ce rv unique dont la diversité et le profil des solistes invités n'a pas d'équivalent dans l'Hexagone ? Cette année, la réalisation a honoré les promesses de l'affiche : Debargue et Angelich, comme précédemment Goerner ou l'excellent Stephen Hough qui ouvrait la session dans la Rhapsodie sur un thème de Paganini piloté là aussi par **Jean-Claude Casadesus**, sans omettre le Glass de Vikingur Ólafsson auront marqué l'édition 2017 du LILLE PIANO(S) FESTIVAL. Suivez dès à présent la prochaine programmation de l'édition de juin 2018, celle des 15 ans. Illustrations : © Ugo Ponte / ONL Orchestre National de Lille 2017 (sauf Lucas Debargue, DR)

Compte rendu, critique, concerts et festival – LILLE PIANO(S) FESTIVAL, dimanche 11 juin 2017.

Le Carnaval des animaux / The Amazing Keystone Big Band. Récital des pianistes Takuya Otaki, Lucas Debargue. Musique de chambre avec Elena Bashkistrova. Concert de clôture : Concertos de Poulenc et de Prokofiev (n°3), par Nicholas Luganski, Hélène Mercier et Louis Lortie, Orchestre National de Lille, Jean-Claude Casadesus (direction).



Festival de Saintes : 4-22 juillet 2017

VIDEO. Festival de Saintes, 14-22 juillet 2017, Présentation. Chaque été en juillet, l'Abbaye aux Dames à Saintes investit tous les lieux du site patrimonial, offrant aux visiteurs et festivaliers, une expérience unique où la musique et le concert tiennent la première place. VOIR ICI notre présentation vidéo du Festival de Saintes 2017, entretien vidéo avec le directeur artistique, Stephan Maciejewski – Les lieux du festival : l'ensemble patrimonial de l'Abbaye aux dames, la « voile », point de rencontre du Festival pour artistes, professionnels et festivaliers, la ligne artistique et les temps forts de l'édition 2017 (les Cantates de JS Bach, la musique de chambre, l'anniversaire de Philippe Herreweghe, le Jeune Orchestre de l'Abbaye / JOA..., par Stephan Maciejewski, directeur artistique – Reportage / entretien édité par le studio CLASSIQUENEWS.TV / réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – © CLASSIQUENEWS.COM



[LIRE aussi notre présentation générale du Festival de Saintes](#) : les concerts sous la voûte de l'Abbaye aux Dames, musique sacrée, cantates, musique de chambre, grands concerts symphoniques (Brahms et Tchaïkovski...), les 70 ans de Philippe Herreweghe, le retour de Vox Luminis, la place des jeunes ensembles de musique baroque...

Entretien avec Jean-Michel Lejeune, à propos du festival FORMAT RAISINS.

Entretien avec Jean-Michel Lejeune, à propos du festival **FORMAT RAISINS 2017**. A

l'occasion de la nouvelle édition du festival hors normes **FORMAT RAISINS** à partir du 5 juillet 2017, **CLASSIQUENEWS** a interrogé le directeur de l'événement, **Jean-Michel Lejeune** sur le fonctionnement, le déroulement et l'identité d'un festival ambitieux, éclectique

dont le rayonnement pluridisciplinaire s'étend sur 2 départements, 2 régions, à travers les vignobles les plus enchanteurs de France, d'où son nom générique « Format raisins ». Pourtant c'est bien un format singulier qui est le propre du cycle d'événements mêlant la création contemporaine, le jazz, la musique chorale, symphonique et de chambre, les arts plastiques et la danse ... dans des lieux patrimoniaux aux résonances multiples, autant d'expériences riches et inédites offertes aux publics sollicités sur tout le territoire du Centre, des bords de Loire. Jalonné par 88 concerts et événements, le festival **FORMAT RAISINS** se déroule sur 3 week ends. Une invitation à l'exploration plurielle, à la poésie polymorphe, aux métissages hors cadre... car ici le nombre n'écarte pas la qualité. Entretien et explications.



Comment se déroule le festival (lieux investis, intérêt patrimonial et musique, accessibilité des concerts et des événements)?

20 villes et villages situées dans les vignobles des Vins du Centre et sur les bords de Loire constituent l'exceptionnel paysage du festival Format Raisins. Le Prieuré clunisien de La Charité-sur-Loire, la Commanderie de Villemoison, le château de Buranlure, le Musée de la Machine agricole, le site industriel de Chabrolles sont quelques-uns des exceptionnels lieux des quelque 88 concerts, spectacles de danse contemporaine, exposition d'art contemporain, dégustations de vins, visites, promenades, atelier de géographie... de cette cinquième édition. Sur le plan musical, cette édition propose un périple qui nous emmène de Purcell, Bach à Berio, Stockhausen, Carter, Risset, Henry, Teruggi, Pesson, Bouchot, Caratini, Machuel, Aperghis, Munoz Bravo, Bierton... en passant rendre de superbes visites chez Mozart, Brahms, Beethoven, Schumann, Chopin... en passant par les musiques populaires et savantes du monde arabe que nous chante Anass Habib, le jazz de Trafic Urbain...



Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

Diversité des oeuvres, excellence, grands interprètes et jeunes talents sont la marque de cette prochaine édition qui s'organise autour de quatre axes :

Honneur au piano avec Seong-Jin Cho, Jean-Philippe Collard, Wilhem Latchoumia, David Lively, Patricia Martins, Thierry Rosbach, Nicolas Stavy ;

Des concerts monographiques qui permettent au public d'aller plus loin dans l'univers musical d'un compositeur (Bach, Berio, Brahms, Pierre Henry, Mozart, Purcell, Risset, Stockhausen...);

De nombreux jeunes musiciens comme ceux du quintette Altra, du

quatuor Akos, du Trio Puzzle, du KontaktDuo, sans omettre la pianiste Manon Edouard-Douriaud ;

Un parcours d'écoute entre la musique pure et celle qui s'intéresse aussi aux sons venant du quotidien...

A cela s'ajoute un volet dédié à la danse avec Les Aperçus de Clara Cornil et Pierre Fruchard, à la tombée de la nuit... et le collectif Les Oufs ! dans le sillage de Jean-Claude Gallotta.

Quels sont les 5 temps forts de l'édition 2017 ? Et pourquoi ?

Le concert du Quintette Altra, pour la découverte d'une exceptionnelle, – oui d'une exceptionnelle jeune formation, pour la création du compositeur Tom Bierton, musicien amoureux des musiques du monde et des musiques actuelles, pour revisiter dans un cadre exceptionnel l'œuvre du génial Luciano Berio ;

Le récital de Jean-Philippe Collard, pour la magie que crée cet immense pianiste, pour son programme Schumann et Chopin qui montre le romantisme dans tous ses contrastes, dans toutes ses passions, pour son intelligence musicale et toujours, la lumière qui se dégage des œuvres, même les plus sombres !

Le récital de Seong-Jin Cho, le petit prodige, l'artisan du superbe, l'immense musicien... pour l'un de ses très rares concerts en France cette année qui nous garantit de belles émotions !

Les deux concerts du GRM proposé par Daniel Teruggi, pour le

poète Jean-Claude Risset, pour Pierre Henry, cette ''figure'', pour rejoindre des deux oreilles notre époque, pour la beauté d'œuvres parfois méconnues, pour Après une écoute de Sud , création de Daniel Teruggi... et pour l'Acousmonium du GRM, véritable planétarium sonore qui offre une écoute complètement renouvelée !

Le concert de David Lively, pour le rythme, la chaleur et la vie des œuvres de ce programme américain tout à fait original, joué avec un talent fou, une virtuosité !

Le Spat Sonore, pour découvrir ce qu'improviser, rire, et participer à une expérience véritablement inouïe, en immersion dans un univers insolite, chez Rabelais, entre musique populaire, bruitage et musique sacrée...

Le concert de Nicolas Stavy et du Quatuor Voce pour... Brahms, servi avec génie par ces interprètes... la musique s'écrit en direct sous nos oreilles... C'est totalement impressionnant de richesse et de vie !

Le concert de Jeanne Crousaud et de Wilhem Latchoumia, pour le choix des œuvres, le programme plein d'humour, airs d'opérettes, chansons de genre, pour cette voix sublime, ce pianiste exceptionnel, toujours du côté de la création et de l'audace ! Et pour « Oda a la Manzana », un poème de Neruda, mis en musique par le chilien Munoz Bravo avec la force d'imagination qu'on lui connaît (qu'on devrait lui connaître !)

Pardon, je ne sais plus compter... mais ce ne sont pas moins de 30 concerts et spectacles qui sont proposés !

Quelle est l'expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

La relation simple et directe avec les œuvres et les artistes présentés dans des lieux aussi insolites qu'un grenier, un hangar, une usine désaffectée, la cour d'un château, une chapelle en ruine, les remparts de La Charité... Toutes les barrières tombent. Restent la musique, la danse, les œuvres... La découverte des meilleurs vins locaux (Pouilly-fumé, Sancerre, Coteaux Charitois, Menetou-Salon, Châteaumeillant, Coteaux du Giennois, Reuilly, Quincy...);

La découverte de la Réserve naturelle du Milieu de Loire et de la Forêt des Bertranges, l'accueil chaleureux des habitants de cette région

Une atmosphère hyper conviviale et amicale entre les artistes, les compositeurs, les organisateurs, les partenaires et le public... qui laisse bien souvent une belle place au rire !

Propos recueillis en juin 2017



Le Festival Format Raisins se déroule du 5 au 23 juillet 2017, à deux heures de Paris, à 1 heure de Bourges... Et s'organise essentiellement en 3 week-ends de concerts

et de promenade.

Renseignements, réservations, billetterie au 03 86 70 15 06 et sur www.format-raisins.fr

Cette année, le festival propose des Pass Week-End donnant accès à tous les événements pour un tarif particulièrement avantageux.

Illustrations © festival FORMAT RAISINS : Jean-Michel Lejeune présente le concert de La Fenice au public (2016) / la chanteuse Jeanne Crousaud dans L'Eloge de la plante / festival Format Raisins 2016 (DR)

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles de Bizet par l'Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch (2)

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, directeur musical. VOLET 2 : les temps forts du drame, les personnages ; Leïla (Julies Fuchs), Nadir (Cyrille Dubois) et Zurga (Florian Sempey). Chaque interprète précise les enjeux de son personnage, ce qu'il rappelle aussi en terme de rôles dans



d'autres opéras, par sa typologie (Nadir rappelle Gérard dans Lakmé de Delibes ; ou Zurga, Valentin de Faust de Gounod). Directeur musical de l'Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch retrace ce qui fonde la valeur de la partition des Pêcheurs de perles d'un Bizet âgé de 25 ans, et ce que la version choisie (1893) apporte pour la compréhension de l'ouvrage. Le disque est annoncé en 2018, et d'ici, le concert est diffusé sur France Musique (18 juin 2017) puis Culturebox. REPORTAGE exclusif © CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe Alexandre Pham 2017.

VOIR aussi notre [reportage vidéo 1 : la version retenue, le travail du chef Alexandre Bloch et de l'Orchestre National de Lille...](#)

LIRE aussi notre [compte rendu critique complet des Pêcheurs de perles de Bizet par L'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, le 10 mai 2017 au Nouveau Siècle de Lille](#)

**REPORTAGE VIDEO. BIZET : Les
Pêcheurs de perles
ressuscités par le National**

de Lille et Alexandre Bloch (1)

REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de Perles de Bizet, 1863. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. Partition d'un compositeur de 25 ans, *Les Pêcheurs de perles* du jeune Bizet affirme en 1863 une superbe maturité : orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (*Comme autrefois*, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des chœurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Leïla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le chœur au grand complet). Si l'action se déroule à Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant Brahma, l'orientalisme de Bizet n'est pas celui de Félicien David et plus tard de Delibes (*Lakmé*, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s'incarne par les timbres instrumentaux de l'orchestre européen... Ici c'est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique *Lakmé*), créée par un soprano colorature, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l'ami de Nadir, qui rejaillit et finit par distinguer nettement par son caractère d'abord impérieux, brutal, puis sa jalousie première écartée, noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d'aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestria annonçant directement *Carmen*, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l'ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse... L'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch en offre en première française, la



version de 1893 (Urtext)...

LIRE aussi notre [compte rendu critique complet des Pêcheurs de perles de Bizet par L'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, le 10 mai 2017 au Nouveau Siècle de Lille](#)

ENTRETIEN avec Sébastien Llinares, guitare. RECRÉER SATIE



ENTRETIEN avec Sébastien Llinares, guitare. RECRÉER SATIE. Tout en élargissant considérablement le répertoire de la guitare, jusque là dévolu aux transcriptions d'airs d'opéras..., le guitariste Sébastien Llinarès édite son déjà 4^e cd chez **PARATY**. Il en découle un programme enchanteur où l'art de la transcription sublime le matériau originel, prenant en compte l'esthétique suspendue, introspective, essentiellement rêveuse de Satie, et la particularité technique et sonore qu'apporte dans ce souci de cohérence, le timbre de la guitare. Le jeune guitariste a d'autant plus de mérite qu'il n'hésite pas à transcrire les pièces pour piano seul comme celles pour orchestre (donc très délicate à transposer pour une seule guitare)... Du jamais vu ni écouté jusque là. Entretien exclusif pour CLASSIQUENEWS à l'occasion du [cd SATIE de SEBASTIEN LLINARES chez PARATY, en mai 2017.](#)



Quels ont été les critères qui ont conduit votre sélection de pièces de Satie ?

Tout d'abord, j'ai fait une première sélection des pièces qui m'intéressaient, musicalement, sans à priori. Et je les ai toutes lues et jouées. J'ai donc fait de nombreux essais et ensuite, naturellement il y a eu le critère technique : j'ai choisi à l'intérieur de cette première sélection les pièces qui sonnaient le mieux, qui étaient les plus réussies à la guitare. Les pièces où la guitare avait aussi quelque chose à

dire en plus.

En comparaison avec le piano qu'apporte la guitare de différent dans la compréhension et la réception des partitions ?

La guitare apporte un nouvel éclairage à ces pièces tout en restant fidèle tant à l'esprit qu'à la lettre. Elle est l'instrument de l'intime, de l'humain, et elle sait donc mettre en lumière, je pense, l'intériorité fragile, hypersensible de Satie. La guitare se sent bien dans les formes courtes et ramassées, dans des textes pas ou peu développés, qui vont droit au but, dans des mélodies aux lignes claires et simples, elle sait toucher aux sentiments avec peu de matière. Je pense qu'elle s'approche donc au plus près de l'homme et de sa musique.

Vous avez transcrit et arrangé vous même les pièces originalement pour piano. Quels ont été les défis de ce transfert d'un instrument l'autre ?

Si ces pièces ont la réputation d'être relativement simples à jouer au piano, elles le sont beaucoup moins à la guitare. Le premier défi a donc été de donner l'illusion de la simplicité, comme de la facilité. Je voulais que l'on ait l'impression que les pièces aient été écrites directement, et simplement pour la guitare.

Le disque contient en grande partie des pièces pour piano seul, jouées à la guitare seule. Et il y a également le ballet Parade, que j'ai écrit pour deux guitares. Là, j'ai essayé de traduire aussi les couleurs orchestrales et les différents

effets. C'est pour cela que j'ai choisi d'enregistrer moi-même les deux guitares en re-recording (1), pour maîtriser pleinement les timbres et les registres sonores.

Quel est le portrait de Satie que vous souhaitez transmettre dans cet album très personnel et pour le moins original?

Un Satie janusien, paradoxal, tout en cassures, tout en contrastes, intensément triste, et exprimant cette intense tristesse par une musique qui ne l'est pas toujours, parfois loin de là !

Un Satie que l'on ne peut pas saisir si on cherche à le faire, mais que l'on peut approcher si on se laisse habiter par sa musique.

Quelle est votre pièce préférée dans cet album ? Pour quelles raisons ?

J'aime particulièrement la pièce Acrobates, car c'est une partition que je me suis beaucoup approprié, quitte à faire quelques écarts par rapport à la partition orchestrale, et pourtant je trouve que c'est là que je m'approche le plus du texte, de la musique, et donc de l'homme.

(1) le LABEL PARATY a déjà cultivé ce principe du double

recording où un même interprète joue deux lignes/voies différentes qui sont ensuite assemblées au montage. Ce fut le cas, avant le cd Satie de Sébastien Llinarès, du [cd VILLA LOBOS par le guitariste Mickael Viegas, autre réalisation éblouissante / complete works for guitar d'HEITOR VILLA-LOBOS, 2 cd PARATY, 2015 / CLIC de classiquenews de mars 2016](#)

VIDEO. Festival de Saintes 2017, présentation des temps forts

VIDEO. Festival de Saintes, 14-22 juillet 2017, Présentation. Les lieux du festival : l'ensemble patrimonial de l'Abbaye aux dames, la « voile », point de rencontre du Festival pour artistes, professionnels et festivaliers, la ligne artistique et les temps forts de l'édition 2017 (les Cantates de JS Bach, la musique de chambre, l'anniversaire de Philippe Herreweghe, le Jeune Orchestre de l'Abbaye / JOA..., par Stephan Maciejewski, directeur artistique – Reportage / entretien édité par le studio CLASSIQUENEWS.TV / réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – © CLASSIQUENEWS.COM



[LIRE aussi notre présentation générale du Festival de Saintes](#) : les concerts sous la voûte de l'Abbaye aux Dames, musique

sacrée, cantates, musique de chambre, grands concerts symphoniques (Brahms et Tchaïkovski...), les 70 ans de Philippe Herreweghe, le retour de Vox Luminis, la place des jeunes ensembles de musique baroque...

ANGERS NANTES OPERA. Nouvelle saison 2017 – 2018. Présentation par JEAN-PAUL DAVOIS

ANGERS NANTES OPERA. Nouvelle saison 2017 – 2018. Présentation par **JEAN-PAUL DAVOIS**, directeur général. La Damnation de Faust de Berlioz en ouverture, puis Le Couronnement de Poppée de Claudio Monteverdi, nouvelle production portée par le duo Caurier et Leiser, partenaires familiers de la Maison lyrique, puis la recréation de Mam'zelle Nitouche de Hervé ou Les P'tites Michu de Messager... sont quelques joyaux d'une nouvelle saison lyrique à ne pas manquer. Présentation, explications, départ en janvier 2018... **Jean-Paul Davois présente sa dernière saison lyrique pour Angers Nantes Opéra**, 15 ans après la création du syndicat mixte (2002). Entretien vidéo, réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / © studio CLASSIQUENEWS.COM



LIRE aussi notre présentation générale de [la nouvelle saison lyrique d'Angers Nantes Opéra 2017 – 2018](#), temps forts, ligne

artistique, événements à ne pas manquer...

ENTRETIEN avec FELICITY LOTT...

ENTRETIEN avec FELICITY LOTT... *Plus passionnée et engagée que jamais Dame Felicity Lott délivre la saveur raffinée, suave, – cette élégance naturelle d'une grande richesse poétique des mélodies françaises. Les 27 mai puis 1er juin 2017, la plus française des divas britanniques chante la mélodie française de Berlioz à Fauré, Chausson, Poulenc et Ravel... Entretien préalable pour mieux comprendre l'affection de la Felicity Lott pour la culture française.*



***Comme définiriez-vous la mélodie française comparé au lied ?
Sur le plan technique, vocal ...***

Félicity LOTT : Je trouve que la mélodie est plus flexible que le Lied...mais ce n'est pas vrai et cela dépend du compositeur ! Je trouve Richard Strauss plus flexible que Schubert, par exemple, moins classique, plus romantique, évidemment c'est une question d'époque. La langue française a sa propre musique et les meilleurs compositeurs savent jouer avec.

***Comment avez-vous sélectionné les mélodies de ce programme ?
Que racontent-elles sur le plan des textes et des poèmes
chantés ?***

FL : Je vais chanter Shéhérazade de Ravel, que j'ai entendu pour la première fois en France quand j'ai suivi des cours à l'Académie Internationale d'Été de Nice, il y a bien longtemps. Une chanteuse a interprété Asie, la première mélodie de ce cycle, ce qui m'a bouleversée. J'ai acheté l'enregistrement de Régine Crespin que j'adore toujours – Régine et le disque -, et j'ai découvert sur l'autre face Les Nuits d'Été de Berlioz : autre bouleversement. Mon professeur là-bas m'a fait apprendre une mélodie de Debussy que je chante encore. Enfin, c'est en partie grâce à la France que je suis devenue chanteuse.

***Quels souvenirs certaines chansons ou compositeurs ici
abordés, évoquent-ils dans votre carrière ?***

FL : Avec Armin Jordan et l'Orchestre de la Suisse Romande, j'ai enregistré Shéhérazade, et aussi Le Poème de l'Amour et la Mer de Chausson. Nous l'avions beaucoup donné en concert, en Suisse et aux États Unis, et le mouvement final, Le Temps des Lilas, existe aussi en mélodie. Nous allons l'interpréter justement pour notre prochain concert. Il y aura aussi La Captive de Berlioz, pour voix et violoncelle. Je l'ai

enregistré il y a longtemps avec Steven Isserlis et Thomas Adès. J'aime beaucoup toutes ces mélodies et j'attends avec impatience de les chanter avec les musiciens merveilleux d'Artie's.

Votre mélodie préférée ? Pour quelle raison ?

FL : Je n'ai pas de mélodie préférée mais ma chanson préférée est La Chanson des Vieux Amants de Jacques Brel....!

Propos recueillis en mai 2017.

AGENDA

Mélodies françaises et musique de chambre. Les 27 mai (Bussy-Rabutin), 1er juin (Salle Gaveau, Paris). [INFORMATIONS & RESERVATIONS](#)

**Récital Felicity Lott
Chambrisme romantique français**

[Samedi 27 mai 2017 à 20h](#)

Château de Bussy-Rabutin

12, Rue du Château
21150 Bussy-le-Grand

Jeudi 1er Juin 2017 à 20h30

PARIS, Salle Gaveau

45, rue La Boétie
75008 PARIS

Dimanche 17 septembre 2017 à 20h
Abbaye de Cluny (21)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI

Programme

Hector Berlioz – La Captive
Ernest Chausson – Le temps des lilas
Reynaldo Hahn – La dernière valse
Gabriel Fauré – Quatuor avec piano n°1 op15
Gabriel Fauré – Après un rêve
Maurice Ravel – Shéhérazade
Jules Massenet – Élégie
Francis Poulenc – Les chemins de l'amour
Reynaldo Hahn – La Barcheta

Dame Felicity Lott, soprano
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

Avec la participation de :
Fleur Gruneissen, flûte (27/05, 17/09)
Mathilde Caldérini, flûte (01/06)

ENTRETIENS. Olivier Spilmont / Alia Mens, Bach réinventé...

ENTRETIENS. JS BACH réinventé. Ensemble en résidence au Festival Musique et Mémoire, **ALIA MENS** explore l'imaginaire et l'esthétique de JS Bach, dévoilant une finesse d'intonation peu commune qui renouvelle notre écoute et notre connaissance des cantates et autres oeuvres instrumentales du Director Musices à Leipzig. Le premier cd, édité par Paraty, éclaire l'inspiration du jeune BACH alors qu'il rejoint Weimar (au cours des années 1710) et livre de nombreuses Cantates... Le cd est un événement, CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017. A cette occasion, classiquenews a posé 4 questions au responsable artistique d'Alia Mens, **Olivier Spilmont**. Entretien exclusif



Comment définiriez-vous la sonorité d'Alia Mens ? Qu'est ce qui donne à votre ensemble sa singularité et son identité ?

Un nombre vertigineux de paramètres rentre en ligne de compte dans l'élaboration de l'identité d'un ensemble, de sa sonorité...

Certains peuvent être analysés, d'autres nous échappent.

La personnalité de chaque musicien est bien-sûr primordiale, mais je dois dire que je ne me suis jamais mis en position de « fabriquer une identité » pour l'ensemble. Cette démarche me semble artificielle.

Ce qui fabrique un son et une identité, c'est, à mon sens, la concentration commune sur une idée, sur une image sonore que l'on porte en soi face à la partition. Et dans le cas de Bach, la construction est telle, d'un point de vue formel et spirituel, que la tâche est à la fois simple et difficile.

L'unité de ses œuvres est incroyablement puissante et les détails fourmillent... Il est donc question de hiérarchie. Qu'est ce qui prime dans tel ou tel traitement du texte ? Ici, la force du trait mélodique avec ses intervalles accidentés; là, la puissance rythmique... Et tout cela au service d'un message spirituel, religieux, traité avec une grande acuité dans chacune de ces cantates.

Quand les options sont clairement prises sur les priorités de tel ou tel section ou mouvement, alors un « son d'ensemble » surgit avec sa singularité, son identité. Une fois que le son a surgi, je veille en effet à ce qu'il soit vivant, qu'il ait une courbe qui puisse créer un espace. Cet espace dépend principalement du rythme, c'est à dire de la distance parcourue d'un point vers l'autre. Quand le son habite consciemment cette distance, on entre dans un royaume !...

Quels sont les critères qui ont permis de concevoir le programme du cd « La Cité céleste » qu'édite Paraty en mai 2017 ?

L'œuvre complète de Bach est géniale. Il y a donc l'embarras du choix! Ce qui m'a en premier lieu orienté vers sa période

de Weimar est d'ordre pratique. Ces premières cantates sont destinées à de petits effectifs. La chapelle ducale dans laquelle elles furent créées était de dimension modeste. J'ai donc choisi de me diriger vers des cantates qui offraient une corrélation d'un point de vue liturgique, sémantique, mais aussi avec des correspondances sur l'instrumentarium. Les deux flûtes à bec et le hautbois, ces deux instruments au rôle rhétorique précis, tous deux liés à l'évocation de la mort, dans l'angoisse pour le hautbois et plus sereinement pour les flûtes, sont les deux coloristes importants de ce programme et concourent à lui donner une unité.

Le fait que ces cantates aient été entendues pour la première fois dans un court laps de temps (1713, 1714 et 1716) nous permet d'offrir une photographie singulière sur la richesse de l'écriture de Bach dans un moment où naviguent ses inspirations entre le Concert spirituel de sa vieille Allemagne et l'opéra (sacré en ce qui le concerne !) venu d'Italie.

Quel est le parcours spirituel et esthétique qui jalonnent le choix des 3 cantates ?

« Weg zur Himmelsburg », le « chemin vers la cité céleste », me paraît être un symbole très fort au delà d'être une inscription sur le fronton de l'église de Weimar. Bach donne l'impression d'avoir construit toute sa vie sa propre cité céleste... La mort fut, comme bon nombre de ses contemporains, omniprésente toute sa vie durant. Il fut donc certainement nécessaire à cet orphelin de construire un espace hors d'atteinte, et ces trois cantates nous offrent un cheminement poignant sur ce sujet. Le parcours de ce programme est en effet pensé avec une dramaturgie nous menant des turpitudes de

l'existence à l'appel de la délivrance : nous commençons par l'angoisse et la volonté de surmonter les difficultés de la vie terrestre avec la première cantate (BWV 12), puis nous suivons l'invitation à féconder notre cœur de la Parole divine avec la parabole du semeur de la seconde cantate (BWV 18) pour terminer enfin avec cette incroyable méditation qui nous mène à l'immortalité bienheureuse de la dernière cantate (BWV 161). Il me semble qu'au-delà du caractère religieux évidemment primordial pour Bach, cette musique nous parle de ce paradoxe universel existant entre le combat permanent et l'acceptation.

De votre point de vue qu'est-ce qui fait la séduction particulière de la Cantate BWV 161 (notre préférée dans ce disque) ? Qu'est ce qu'elle dévoile de l'écriture et de la pensée de JS Bach ?

Le sentiment de douce acceptation qui plane sur toute cette cantate lui imprime un caractère tout particulier. Le Sterbelied ou chant sur la mort est un des grands thèmes récurrents chez Bach. Souvent, comme ici, l'instrumentarium y est très simple: deux solistes vocaux seulement, rejoints par deux autres pour chanter le chœur et le choral, les cordes, le continuo et deux magnifiques flûtes à bec. La simplicité, horriblement périlleuse à organiser est souvent au cœur des choses les plus belles. Bach commence cette cantate dans la lumière particulière d'Ut Majeur et confie aux deux flûtes à bec un entrelacs en tierces et sixtes parallèles particulièrement émouvant. Cette lumière n'est pas sans nous rappeler la Sonatina de l'Actus tragicus (BWV 106). La simplicité n'empêche pas cette cantate d'être d'une grande richesse dans son écriture polyphonique (parfois 10 parties réelles dans son chœur!...).

La présence du choral « Herzlich tut mich verlangen » (« De tout mon cœur, j'aspire à une fin sereine ») cité à l'orgue dès le premier numéro enveloppe le tissu contrapuntique et apporte une force incroyable. Ce cantus firmus instrumental, bien connu des auditeurs de l'époque mais dont les paroles ne sont pas prononcées, permet à Bach de commenter lui-même le texte du livret écrit par Salomo Franck. C'est donc pour moi la simplicité et la concentration des moyens utilisés qui donnent l'intensité extraordinaire de cette cantate et dévoilent sa véritable dimension, qui est d'être avant tout l'amplification de la parole, dont la moindre inflexion est exaltée par la musique.

Propos recueillis par Alexandre Pham, en mai 2017.